

MON VIEUX JARDIN

(Pour le SAMEDI)

C'est un vieux jardin d'autrefois,
Tout parfumé de marjolaine...
Je m'y promène bien des fois,
Seul, lorsque la nuit est serène...

Que les sentiers en sont discrets !
Tapissés d'espaliers antiques,
Ils m'ont conté bien des secrets,
Ces vieux arbres mélancoliques.

Le clair de lune agrandit tout.
Dans la sérénité tranquille,
Les grands bras sombres de mes houx
Semblent embrasser la charmitte...

Puis j'entends comme un bruit de voix
Qui se parlent dans le feuillage.
Des rires... des pleurs quelquefois...
Oh ! ce vieux jardin d'un autre âge !

Mors jusqu'à ce bûche, là bas,
Je prolonge ma promenade,
Et je songe, bien triste et las,
A cette étrange sérénade.

Ce sont tous mes jours de bonheur
Que je revois comme un mirage :
Ma mère, apaisant sa douleur,
Lorsque j'avais été bien sage...

C'est... tendre et chaste souvenir...
Ton rire, ô ma première amie,
Toi, qui devais si tôt mourir,
J'en suis malheureux pour la vie.

C'est depuis lors, mon vieux jardin,
Que tu m'apparais triste et sombre ;
J'attache à chaque arbre un chagrin,
Dans chaque sentier erre une ombre...

Bruxelles, Belgique.

J. B. CHATRIAN.

C'ÉTAIT L'ENNEMI

A une revue de troupes, un jeune lieutenant de volontaires, embusqué avec sa compagnie derrière un mur, commande le feu sur un détachement qui passe.

Heureusement les fusils n'étaient chargés qu'à poudre et il n'en résulta rien de fâcheux ; les deux détachements appartenaient au même corps.

L'officier qui commandait la revue arriva au galop.

— Pourquoi avez-vous tiré sur ces hommes ? dit-il au lieutenant d'un ton bref.

— J'ai cru que c'était l'ennemi, répondit l'officier.

Et pourquoi l'avez-vous cru ?

— Parce que mon tailleur était à leur tête et mon boucher dans les rangs.

CHANGEMENT DE SPÉCIALITÉ



Julie. — Je vais donc la laisser cette boutique de malheur !

Luc. — Tu nous quittes ? Où as-tu donc pris un engagement ?

Julie. — Chez le pharmacien du coin. Tu sais le père de monsieur Jules.

Luc. — En quelle qualité : caissière, demoiselle de comptoir, surveillante ?

Julie. — En qualité de bruc.

MORDU D'UN CHIEN



Mademoiselle Henriette. — J'avais hâte de vous revoir, M. Patullo, pour vous faire mes excuses. C'est ce matin seulement qu'on m'a appris que Carlo vous avait entamé sérieusement.

M. Patullo. — Pas la peine d'en parler, mademoiselle. En ma qualité de commis-voyageur je laisse des échantillons partout où je désire placer un ordre. Dirons-nous trois ou six mois pour tout ce qui en reste ?

SERVIE DANS L'OR

Le service de table de la reine d'Angleterre est en or massif et se compose comme suit :

Une douzaine d'assiettes au potage, une douzaine d'assiettes aux fruits, huit petits pots pour la glace avec couvercle et bassin, un service à thé, un service à café, trois douzaines de fourchettes, trois douzaines de couteaux et trois douzaines de cuillères.

Le service à dessert consiste en trois douzaines de cuillères, trois de couteaux et trois de fourchettes, deux douzaines de cuillères pour le sucre, quatre douzaines de cuillères pour la sauce, quatre paires de ciseaux pour le raisin, quatre petites cuvettes pour les doigts, deux grands plats, quatre plus petits, quatre porte-bouteilles, quatre salières et quatre cuillères.

Le service en argent est de cinq cuillères à servir, dix sauciers, trois couteaux au poisson, douze plats couverts, douze réchauds, douze plus petits, quatre autres plats couverts.

Les services à thé et à café sont aussi en or. Tasses, soucoupes, petits pots pour le sucre, le lait, la crème, etc., avec cuillères.

Le fauteuil de la reine est recouvert en satin blanc, surmonté d'une magnifique guirlande brodée.

Au coin du fauteuil sont des couronnes britanniques, et une riche frange d'argent termine le siège.

THÉÂTRE-ROYAL

La salle comble qu'il y a eu à chaque représentation de cette semaine, est une garantie suffisante que tout le monde s'est amusé et a joui de la troupe "Welter & Fields." C'est une troupe de variétés, mais telle qu'on en a rarement eu à Montréal. Les frères Russel sont inimitables. Morris Cronin est excessivement fort en calisténiques ; comme musiciens, Swift et Chase sont de vrais artistes ; c'est un vrai plaisir que de les entendre. Johnston, Riano et Bentley sont de bons acrobates. Dryden et Mitchell donnent des choses très originales et très drôles. Mlle Maud Huth chante très bien. La parodie "Two Orphans" est une des choses les plus comiques que nous ayons eues ici depuis très longtemps.

La semaine prochaine on jouera le joli drame irlandais "Dear Irish Boy."



UN FANTÔME SOLITAIRE

Au siècle dernier, vivait en Espagne un individu doué du don de seconde vue. Chaque fois qu'il entra chez un médecin, il pouvait voir à travers la porte les fantômes des patients morts que ce médecin avait traités.

Un jour il tomba malade. Qui prendre ? Où trouver un vrai médecin ? Il fit le tour de la ville ; mais chez chaque maître de la science, des multitudes de fantômes encombraient l'antichambre. Soudain, en tournant une petite rue délaissée et pauvre, il aperçut un médecin chez lequel il n'y avait qu'un fantôme. Rien de plus pressé que d'y entrer et de s'expliquer. Après la consultation, le médecin ne peut s'empêcher de lui dire : "Je ne sais pas qui a pu vous envoyer ici ; je suis pauvre et inconnu. Je n'ai jamais eu qu'un patient et je suis certain que ce n'est pas lui qui vous a parlé de moi, car..."

Le malade court encore.

UNE LEÇON



Madame Lunedemiel posant pour les belles manières, (à son mari qui lui a volé un baiser). — Henri ! Tu n'as pas honte ? Devant les gens !

Henri. — Pardonne-moi ; je ne savais pas que c'était toi.